

que nous trouvons attestée la possibilité même naturelle d'un prodige que Notre-Seigneur a déclaré avoir été une prophétie en acte de sa propre résurrection.

Le lecteur reconnaîtra, dans plus d'un passage, le scepticisme religieux de l'auteur, mais n'en pourra tirer que des conclusions plus fortes de la constatation des faits rappelés par M. de Parville :

*Et les matelots prirent Jonas et ils le jetèrent à la mer, et la mer apaisa sa furie.*

*Et le Seigneur prépara un grand cétacé afin qu'il engloutît Jonas, et Jonas fut dans le ventre du cétacé, pendant trois jours et trois nuits.*

*Et Jonas pria le Seigneur, son Dieu, dans le ventre du cétacé vivant.*

*Et le Seigneur parla au poisson... et il jeta Jonas sur la terre."*

Ainsi parle la Bible. On a beaucoup écrit sur l'aventure du prophète Jonas. Les sceptiques irrévérencieux la traitèrent de fable... Jamais on n'avait entendu parler d'un homme englouti par un monstre marin et rejeté vivant après quelques jours d'une hospitalité aussi invraisemblable ! D'ailleurs, une baleine, disait-on, ne saurait avaler un homme. Le gosier de la baleine est beaucoup trop étroit pour livrer passage à une pièce de cette dimension. Ce n'est pas exact, comme nous le verrons ; en tout cas, le texte sacré ne parle pas du tout d'une baleine, mais d'un poisson, *pisces grandem*, ce qui peut s'appliquer tout aussi bien à un marsouin, à un cachalot, monstres marins qui se rencontrent encore dans la Méditerranée.

Eh bien ! fable tant qu'on voudra, mais il n'y a rien que de très plausible à admettre que le prophète Jonas ait tout de même vécu un certain temps dans le ventre d'une baleine. J'ai déjà fait remarquer que des poulpes gigantesques de deux mètres de développement avaient été avalés sans façon par des cachalots de treize mètres de long. Le cachalot du prince Monaco, en mourant, a rendu à la liberté des débris énormes de céphalopode dont le poids total s'éleva à une centaine de kilogrammes. Jonas en son temps ne devait pas peser plus que cela.

Mais voici qui vaut la peine d'être mentionné. M. P. Courbet a retrouvé dans les journaux anglais de 1891 l'histoire très véridique, paraît-il, d'un homme en chair et en os, englouti